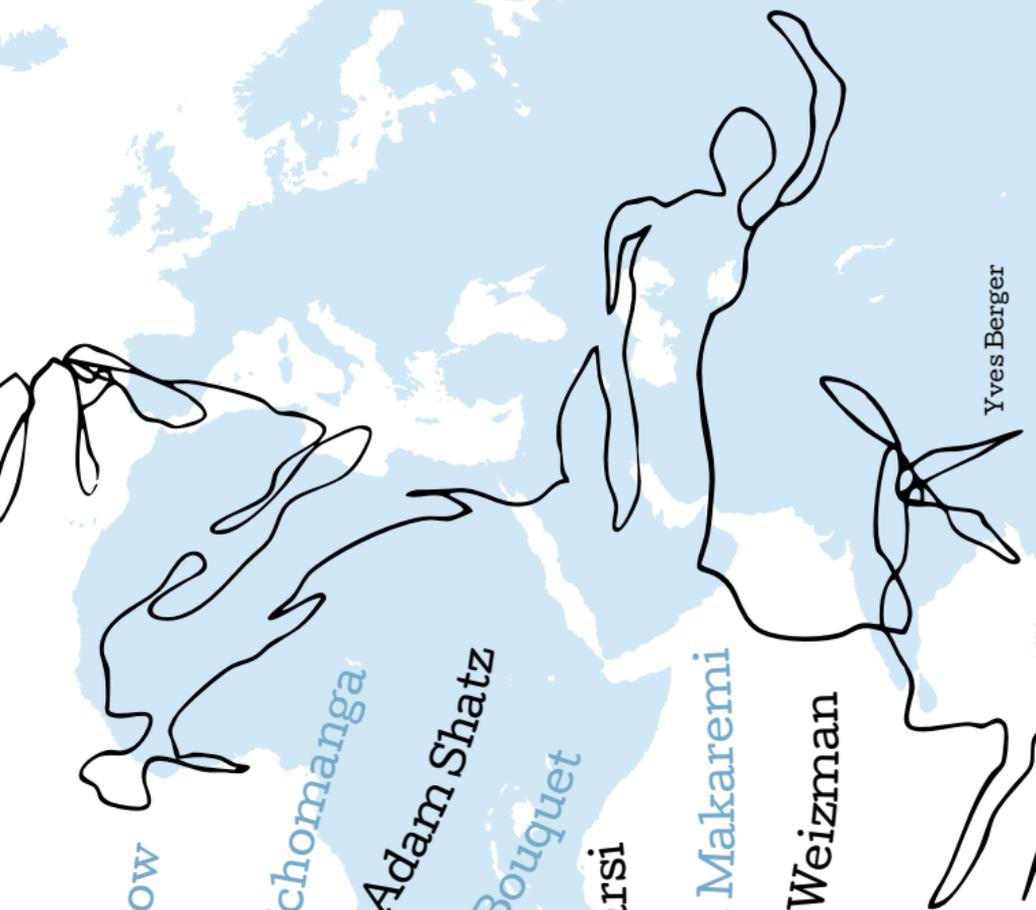


LA MANUFACTURE D'IDÉES

HURIGNY - Du 20 au 24 Août 2025

Dans les plis du monde

Récits | Luites | Imaginaires



David Wengrow

Eliane Brum

Betty Tchomanga

Adam Shatz

Stéphane Bouquet

Sepideh Farsi

Chowra Makaremi

Eyal Weizman

Kamilya Jubran

Werner Hasler...

Yves Berger



14^e festival

Tous les événements se déroulent
au château d'Hurigny.

Nos partenaires institutionnels et financiers



Direction régionale
des affaires culturelles



Fondation
Jan Michalski

Nos partenaires médias et culturels

L'OB



LE JOURNAL
de Saône et Loire



CCCB Centre de Cultura
Contemporània
de Barcelona



Nos autres partenaires



SUPER U
Les Deux Roches



casden
BANQUE POPULAIRE



SATORIZ *le bio pour tous !*

www.satoriz.com

PRALOC'
au service de votre événement



FRANCE
ÉCRAN
LOCATION

Imprimerie
COMIMPRESS
Offset & Numérique

billetweb



Comment lutter pour la justice socio-environnementale et les valeurs démocratiques quand l'ampleur de la catastrophe et le sentiment d'impuissance prévalent ? Comment nos affects et nos attachements aux autres peuvent-ils se transformer en résistance politique ? Quels contre-récits permettent la littérature et la fiction ? Comment faire entendre les voix des peuples autochtones qui ont été réduites au silence pendant des siècles ? Que signifie reforester nos imaginaires et nos corps ? Que recouvre le concept de « zone critique » ? Quels récits peut-on réveiller par la danse ?

Voici quelques questions, parmi d'autres, que la 14e Manufacture d'idées vous invite à découvrir et à explorer. Cinq jours de débats, d'approches nouvelles, de propositions artistiques, de discussions attentives et bienveillantes, de convergences fertiles, d'ouverture au monde, en prenant le temps de l'écoute et de la réflexion au milieu des arbres du parc d'Hurigny.

De la vie d'un grain de sable concentrant tous les mécanismes cachés de l'extractivisme au Cambodge aux luttes indigènes en Amérique latine contre des projets miniers monstrueux, du rapport à la propriété foncière en Afrique subsaharienne aux pratiques agroécologiques et à la question des communs en Inde, les problématiques environnementales et les manières d'habiter le monde, à l'aune du dérèglement climatique, seront à nouveau largement déployées.

Cette édition s'ouvrira avec l'archéologue David Wengrow, qui a travaillé pendant dix ans avec le regretté David Graeber à une nouvelle histoire de l'humanité en s'appuyant notamment sur les plus récentes découvertes archéologiques. Nous reviendrons avec lui sur la façon dont les êtres humains ont expérimenté pendant des millions d'années différents modes d'organisation et nous nous demanderons « quelles conclusions en tirer quant aux possibilités actuelles de transformation sociale ».

Nous verrons aussi avec la journaliste et militante brésilienne Eliane Brum comment les « peuples-forêt » ont uni leurs forces afin de lutter contre la destruction de la forêt amazonienne. Elle nous dira pourquoi il est si important d'écouter « ceux qu'on a appelés barbares, relégués à la condition de sous-humanités tout au long du processus de colonisation. Écouter, non par condescendance ou compassion, mais par ultime instinct de survie. Et peut-être que, si nous avons de la chance, ceux dont la vie a été tant de fois détruite par ceux qui se disent civilisés accepteront de nous apprendre à vivre après la fin du monde ».

Nous évoquerons également l'héritage du psychiatre et révolutionnaire martiniquais Frantz Fanon, aborderons l'histoire (dé)coloniale par l'expérience sensible avec la chorégraphe Betty Tchomanga et verrons avec Stéphane Bouquet comment la poésie peut converser avec le monde.

Depuis ses débuts, La Manufacture d'idées propose de faire un léger écart avec l'actualité. Il était cependant impossible de fermer les yeux sur la situation à Gaza. Nous vous présenterons en avant-première le film hors du commun de Sepideh Farsi, né de sa correspondance en images avec la photographe palestinienne Fatem Hassona, tuée lors d'un bombardement israélien en avril dernier. Les rencontres avec Sepideh Farsi et l'anthropologue Chowra Makaremi, toutes les deux iraniennes, seront forcément influencées par la suite des événements en Iran et à Gaza.

Autant de sujets importants, graves, que nous étudierons avec l'exigence qu'ils réclament, mais aussi avec une joie rebelle, partant du constat que la joie contient une force subversive et qu'elle augmente la puissance d'agir.

David Wengrow
Contre-récits pour une nouvelle
histoire du monde

Modérateur : Emmanuel Favre / Interprète : Dawn Sheridan



Depuis des siècles, on nous raconte une histoire très simple sur les origines des inégalités : les êtres humains auraient vécu « heureux » au sein de petits clans de chasseurs-cueilleurs jusqu'à l'apparition de l'agriculture, qui aurait engendré la propriété privée. Puis seraient nées les villes, marquant l'avènement de la civilisation, mais aussi des guerres, du patriarcat et de l'esclavage. Dans *Au commencement était...*, un des ouvrages les plus marquants de ces dernières années, David Wengrow et le regretté David Graeber réfutent ce récit classique sur l'évolution des sociétés et le développement linéaire de l'histoire. S'appuyant sur des travaux d'anthropologie oubliés et sur des recherches archéologiques récentes, ils nous livrent une enquête d'une extraordinaire portée intellectuelle et politique, où nous découvrons que les êtres humains ont expérimenté pendant des milliers d'années des organisations sociales complexes et diverses formes de pouvoir : un pouvoir tantôt saisonnier, matriarcal, autoritaire, ou relativement libre et égalitaire, y compris à grande échelle. Et comme souvent chez Graeber, la conclusion est tournée vers l'avenir : puisons dans ce gigantesque contre-récit de l'histoire humaine pour imaginer les sociétés de demain avec plus d'inventivité.

David Wengrow est archéologue et professeur à l'University College de Londres. Il est spécialiste de l'origine de l'écriture, de l'art antique, des sociétés néolithiques et de l'émergence des premiers États. Il est le coauteur d'*Au commencement était...* (Les liens qui libèrent, 2021).

Danouta Liberski-Bagnoud / Annie Montaut

Habiter le monde en communModératrice : Aïnhua Jean-Calmettes,
journaliste à *Mouvement*

Comment la conception de la Terre de certaines sociétés africaines peut nous aider à repenser nos manières d'habiter le monde ? Quelles leçons tirer de la gestion ancestrale de l'eau ou des forêts en Inde ? S'intéressant aux systèmes de pensée des peuples voltaïques (Burkina Faso), Danouta Liberski-Bagnoud a étudié une notion centrale dans ces sociétés : l'inappropriable. La Terre y est envisagée comme une instance souveraine autour de laquelle s'organise toute la vie de la communauté et le partage du sol, contrairement à la logique occidentale de propriété privée et à nos fictions juridiques et économiques qui permettent d'agir comme si la Terre était une marchandise. De son côté, Annie Montaut analyse comment la pensée et les luttes écologiques de l'Inde contemporaine prolongent les spéculations anciennes sur l'indissociabilité de la nature et de la culture, et la façon dont les pratiques agroécologiques actuelles consolident le lien des êtres humains avec leurs milieux de vie grâce à une expérience plurimillénaire. Avec elles, nous verrons comment ces pratiques et ces systèmes de pensée peuvent offrir des pistes pour reconsidérer notre relation à la Terre et à l'habitat.

Danouta Liberski-Bagnoud est ethnologue, directrice de recherches au CNRS et membre de l'Institut des mondes africains. Elle est l'autrice de *La Souveraineté de la Terre* (Seuil, 2023).

Annie Montaut est professeure émérite d'hindi/linguistique à l'Inalco et membre du Centre d'études sud-asiatiques et himalayennes (EHESS-CNRS). Elle est l'autrice de *Trois mille ans d'écologie indienne* (Seuil, 2024).

5

Kamilya Jubran & Werner Hasler
Extend و Wa



© Ruben Wyttenbach

Figure majeure de la scène musicale arabe alternative, la chanteuse, joueuse de oud et compositrice palestinienne Kamilya Jubran est l'une des rares artistes à allier la tradition des musiques arabes et l'invention d'une modernité totalement contemporaine. Aimant créer des associations fertiles avec des musicien·nes aux langages et aux esthétiques multiples, et explorer des territoires sonores inédits, elle collabore depuis une vingtaine d'années avec le trompettiste et musicien électronique suisse Werner Hasler. Leur duo dévoile un univers musical riche en possibilités (unisson de timbres, complémentarité des cultures, confrontation des modes et des langages musicaux) et nous fait voyager dans un son unique et inouï.

Composition : Kamilya Jubran et Werner Hasler

Kamilya Jubran : voix et oud

Werner Hasler : trompette et électronique

David Jost : ingénieur son

Avec le soutien de
Kultur Stadt Bern, Burgergemeinde Bern,
Migros Kulturprozent, Kultur Kanton Bern,
Kulturstiftung Liechtenstein.

Dolorès Bertrais / Émilie Guitard
Désoccidentaliser la pensée urbaine :
ethnographies dessinées

Modérateur : **Martin Guinard**, curateur



Aujourd'hui, de plus en plus de chercheur-es revendiquent l'usage du dessin comme méthode d'enquête sensible, outil d'investigation, dispositif d'analyse et source pour la réflexion, notamment dans les études urbaines ou les problématiques écologiques. Au fil du temps, ces objets graphiques peuvent aussi devenir des archives qui témoignent des transformations environnementales et paysagères. Dans une ethnographie dessinée, Dolorès Bertrais retrace la filière du sable au Cambodge et nous livre une réflexion originale sur la matérialité des villes et la production de l'espace urbain en suivant la vie d'un grain de sable. Elle s'entretiendra avec Émilie Guitard, qui associe enquêtes ethnographiques et collaborations artistiques pour interroger

les relations à la nature dans plusieurs villes d'Afrique (Nigeria, Cameroun, Zimbabwe) et s'intéresse aux imaginaires des villes africaines dans le futur. Elles nous inviteront à reconsidérer les liens entre urbanisation, extractivisme et justice socio-environnementale depuis l'Asie du Sud-Est et l'Afrique subsaharienne, et nous diront en quoi la mobilisation de médiums artistiques, dont le dessin, permet de renouveler les modes de production des savoirs de façon sensible et de nouer d'autres formes d'interaction sur le terrain.

Dolorès Bertrais est paysagiste-urbaniste et post-doctorante à l'université de Genève. Ses recherches s'intéressent à l'ontologie politique du vivant et aux dynamiques urbaines. Elle est l'autrice de *Sur la piste minérale* (MétisPresses, 2025).

Émilie Guitard est anthropologue et chercheuse au CNRS. Ses travaux portent sur la gouvernance urbaine, les savoirs environnementaux et les relations à la nature dans des villes d'Afrique subsaharienne.

Cécile Canut / Vincent Debaene

Langage et colonialisme

Modératrice : Chloé Leprince, journaliste à *France Culture*

Lorsqu'ils ont colonisé l'Afrique, les Européens y ont imposé leur conception idéologique du langage. Cet impérialisme linguistique a renforcé le modèle dichotomique entre les vraies langues des nations cultivées et les parlers anarchiques des « indigènes », relégués au bas d'une fantasmagorie hiérarchique des langues. L'anthropologie, en France, s'est elle-même construite dans une absence de dialogue avec la parole « indigène », considérée comme objet de discours et non comme sujet d'énonciation. Si une telle vision a largement survécu aux indépendances, elle n'a jamais cessé d'être contestée. Sur la base d'un corpus de textes africains, antillais et malgaches, Vincent Debaene montre comment des auteurs indigènes ont inventé des formes, littéraires et savantes, pour forcer la possibilité d'un dialogue et faire entendre leurs voix. Avec Cécile Canut, qui propose une nouvelle approche du langage à partir de son travail sur les imaginaires linguistiques en Afrique, ils s'interrogeront sur ce que signifie écrire en pays dominé et sur les pratiques langagières en tant que praxis sociales.

Cécile Canut est sociolinguiste et documentariste. Elle est professeure en Sciences du langage à l'université Paris Cité. Elle est l'auteur de *Provincialiser la langue* (Amsterdam, 2021) et *Langue* (Anamosa, 2021).

Vincent Debaene est professeur de langue et littérature françaises modernes à l'université de Genève. Il est l'auteur de *L'Adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature* (Gallimard, 2010) et *La Source et le Signe. Anthropologie, littérature et parole indigène* (Seuil, 2025).

Anahy Gajardo / Inés Calvo Valenzuela

Luttes autochtones et environnementales

Modératrice : **Lucie Delaporte**, journaliste à *Mediapart*



L'impact de l'exploitation minière sur les populations dites « natives », « autochtones » ou « indigènes » n'est pas une thématique nouvelle en Amérique latine. L'extraction de ressources naturelles constitue une dimension essentielle de l'histoire passée et présente de cette région du monde. Si ce processus n'est pas nouveau, il s'est intensifié et a pris une tournure inédite ces dernières années avec d'importants conflits socio-environnementaux entre des compagnies minières et des populations autochtones. Quelles sont les transformations de l'autochtonie dans un monde néolibéralisé ? Comment les interactions avec l'industrie extractive et les États influencent le tissu social et politique des communautés ? Anahy Gajardo, qui a mené une enquête au long cours sur la lutte des Diaguita contre un projet extractif menaçant leur territoire dans la région d'Atacama et leurs démarches pour être reconnus peuple autochtone par l'État chilien, et Inés Calvo Valenzuela, dont les travaux portent sur les relations qu'entretiennent les amérindiens Wayuu (Colombie) avec les éléments de leur environnement, et sur l'évolution de leur rapport à l'eau après l'implantation de la plus grande mine de charbon à ciel ouvert du continent américain, partageront leurs points de vue sur ces questions.

Anahy Gajardo est anthropologue. Elle est enseignante-chercheuse à l'université de Neuchâtel (Suisse). Elle est l'autrice de *Autochtonies en terrain miné* (MétisPresses, 2024).

Inés Calvo Valenzuela est docteure en anthropologie. Elle a soutenu en 2023 à l'EHESS une thèse intitulée : « La loi de l'eau : autorité des femmes Waayu et politisation de la nature au prisme du capitalisme minier ».

Betty Tchomanga

Une leçon de ténèbres



Avec *Une leçon de ténèbres*, Betty Tchomanga nous invite à voyager au cœur de ses carnets de travail et de son processus de création. Prenant pour point de départ la figure du navire négrier comme métaphore politique d'un monde marqué par les rapports de domination, et celle d'un navire-monde qui dessinerait une autre histoire de l'humanité et de la Terre et rendrait possible la rencontre et la circulation des récits, des croyances, des pensées et des imaginaires, Betty Tchomanga entremêle paroles, images d'archives, récits de voyages, danses et chants pour rendre visible le cheminement qui amène à la production d'une œuvre. Cette nouvelle forme lui permet de faire cohabiter ses réflexions sur les cultures dominantes et dominées, ses recherches sur le culte vaudou et son travail chorégraphique.

Conception et interprétation : Betty Tchomanga

Composition musicale : Mackenzy Bergile, Folly Romain Azaman, Stéphane Monteiro et Betty Tchomanga

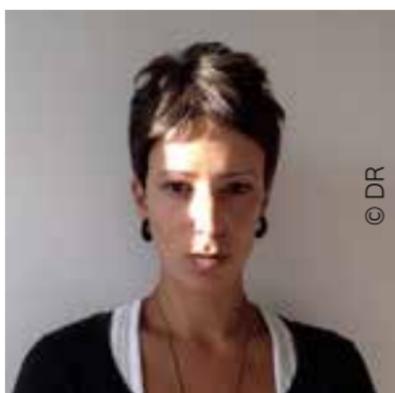
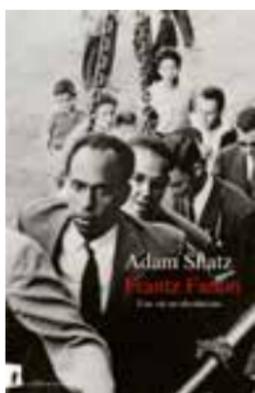
Voix enregistrées : Fortuné Agossa

Production : Aoza – Marion Cachan

Cette conférence-performance a été créée avec le soutien du Quartz scène nationale de Brest et le MIR Festival à Athènes.

Adam Shatz / Shela Sheikh
Les Damnés de la terre :
héritage de Frantz Fanon

Modératrice : Chloé Leprince, journaliste à *France Culture*



L'année 2025 marque le centenaire de la naissance de Frantz Fanon (mort en 1961), figure emblématique de la pensée anticoloniale du XX^e siècle, dont l'œuvre conserve une étonnante actualité et suscite depuis soixante ans une multitude d'interprétations et d'appropriations créatrices. Nous reviendrons sur la trajectoire fulgurante du psychiatre et révolutionnaire martiniquais, de son expérience clinique au centre hospitalier de Saint-Alban, qui marquera profondément sa recherche d'une psychiatrie désaliénée, à sa mutation à l'hôpital de Blida en 1953, où la confrontation avec la situation coloniale le conduira à s'engager aux côtés du Front de libération nationale (FLN) de l'Algérie. À l'heure où le racisme systémique gagne du terrain en Occident, où le conflit israélo-palestinien a franchi un nouveau cap, où la colonisation de la Terre et la dépossession de populations indigènes se sont accélérées au cours des dernières années, nous verrons comment la pensée de l'auteur des *Damnés de la terre* résonne avec nos questionnements contemporains les plus brûlants.

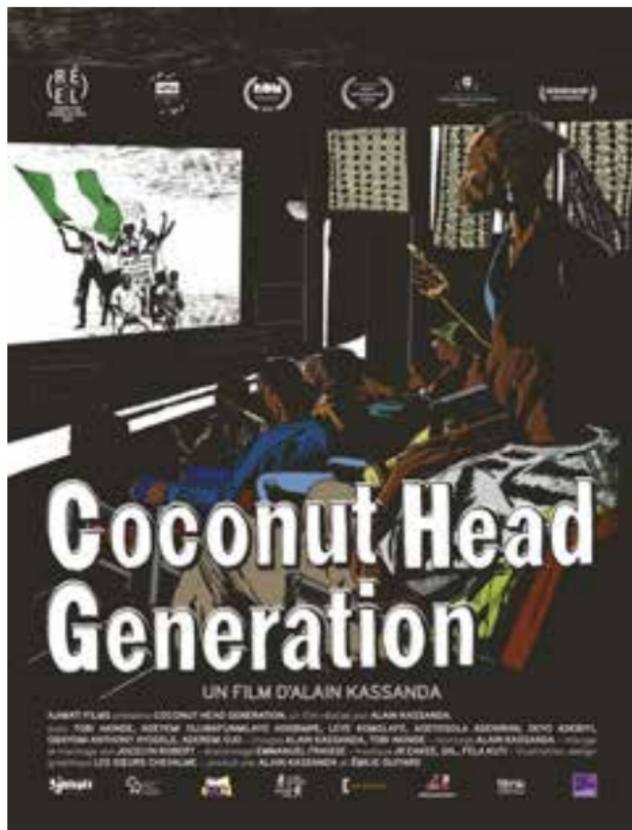
Adam Shatz est un journaliste et essayiste américain. Il est rédacteur en chef pour les États-Unis de la *London Review of Books*. Il est l'auteur de *Frantz Fanon. Une vie en révolutions* (La Découverte, 2024).

Shela Sheikh est maîtresse de conférences en politique internationale à The University of London Institute à Paris. Ses recherches portent sur les écologies post et décoloniales. Elle a codirigé le numéro de la revue *Plurivers. Décoloniser le changement climatique* (éditions du commun, 2024).

Alain Kassanda

Coconut Head Generation

suivie d'une rencontre avec le réalisateur

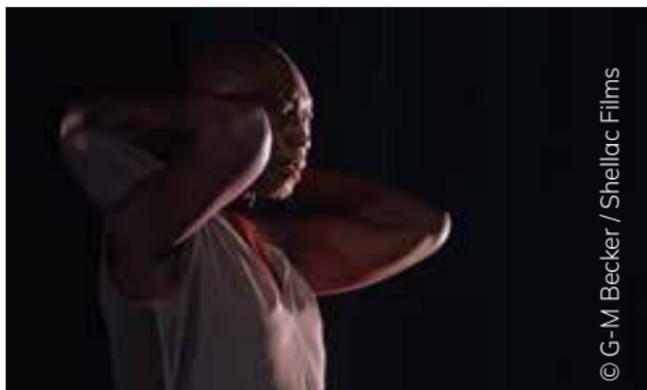


Tous les jeudis, un groupe d'étudiant-es de l'université d'Ibadan au Nigeria organise un ciné-club où sont projetés des films pour parler intersectionnalité, décolonisation, luttes féministes, minorités ethniques du pays, droits des étudiants ou élections... Regarder ensemble des films libère la parole et va transformer ce simple rendez-vous cinéphile en véritable agora où s'élabore une pensée critique, politique et militante. Cette jeunesse, à qui on dit qu'elle a la tête dure et vide comme une noix de coco, va s'emparer de ce qualificatif méprisant et l'ériger comme un étendard dans sa lutte pour un meilleur Nigeria.

Alain Kassanda est un cinéaste franco-congolais. Il a réalisé *Trouble Sleep* (2020), *Colette et Justin* (2022) et *Coconut Head Generation*, qui a reçu le Grand Prix du Cinéma du Réel 2023.

Greta-Marie Becker
*Germaine Acogny,
 l'essence de la danse*

suivie d'une rencontre avec la réalisatrice



© G-M Becker / Shellac Films



© Sophie Maintigneux

En puisant son inspiration dans les danses traditionnelles ouest-africaines, Germaine Acogny s'est imposée, au fil de ses cinquante ans de carrière, comme l'une des figures majeures de la danse contemporaine mais également comme l'une des artistes les plus importantes du continent africain. Aujourd'hui âgée de plus de 80 ans, elle n'a jamais cessé de créer et d'explorer le mouvement des corps. Avec sa « technique Acogny », elle a développé un vocabulaire chorégraphique qui lui est propre, ancré dans les traditions ouest-africaines et en relation intime avec la nature. Certaines parties du corps y sont désignées comme étant le soleil, la lune, les étoiles, car pour Germaine Acogny, « la danse est un dialogue permanent avec le Cosmos ». Au Sénégal, où elle a fondé l'École des Sables, reconnue dans le monde entier, elle s'applique quotidiennement à former une nouvelle génération de danseur-euses provenant de toute l'Afrique et appelée à prendre sa relève. Greta-Marie Becker signe le portrait d'une femme pour qui la danse a toujours été symbole de liberté, de création et d'affirmation politique.

© G-M Becker / Shellac Films



Emma Bigé / Mabeuko Oberty / Léa Rivière

Danser au bord des mondes

Modératrice : Zineb Soulaïmani,

productrice du podcast *Le Beau Bizarre*

L'urgence écologique nous oblige à inventer de nouvelles alternatives, mais aussi à construire de nouveaux récits, produire de nouveaux imaginaires, pour raconter autrement comment nous en sommes arrivé-es là et penser ce monde abîmé dans lequel nous vivons. Mais comment y parvenir ? Par la pratique de la danse nous dit Emma Bigé, une danse accueillante aux mouvements autres qu'humains. Son ouvrage, *Mouvementements*, examine la manière dont certaines pratiques chorégraphiques tentent d'élaborer, dans les plis du monde, des antidotes à l'anesthésie et aux hiérarchies identitaires qui nous séparent. Des manières de nouer nos gestes au-delà des fausses frontières de l'individu et de l'humain. Avec Mabeuko Oberty et Léa Rivière, elles-mêmes danseuses, nous nous demanderons comment établir des alliances entre performances chorégraphiques, écologies et activismes écopolitiques, quels enseignements peuvent-nous offrir les gestes de survie des autres créatures terrestres face aux défis de notre époque, comment danser-sentir-penser l'enchevêtrement de nos mouvements, afin de transformer nos mobilisations et leurs implications politiques.

Emma Bigé est philosophe. Elle étudie, écrit et traduit entre le champ des arts, des études queers et des humanités environnementales. Elle est l'auteurice de *Mouvementements* (La Découverte, 2023) et *Écotransféminismes* avec Clovis Maillet (Les liens qui libèrent, 2025).

Mabeuko Oberty est artiste, pédagogue et traductrice. Sa pratique artistique est centrée sur la danse et le mouvement. Elle est l'une des traductrices de *Non-noyées. Leçons féministes Noires apprises auprès des mammifères marines* d'Alexis Pauline Gumbs (Les liens qui libèrent, 2024).

Léa Rivière est poétesse et danseuse. Elle a fondé en 2016 le collectif Dance for Plants. Son écriture se situe à l'intersection du dialogue poétique, des traditions, de la science-fiction et des écologies trans.

Elle est l'auteurice de *L'odeur des pierres mouillées* (éditions du commun, 2023).

Jeanne Etelain / Jérôme Gaillardet

Zones critiques

Modérateur : Xavier de La Porte, journaliste au *Nouvel Obs*

La Zone Critique désigne la pellicule la plus externe de la planète Terre, « entre les roches et le ciel », où interagissent l'air, l'eau et les minéraux pour donner naissance au sol, aux fleuves et aux êtres vivants qui la peuplent. Siège de l'habitat de l'espèce humaine sur la planète, elle est le fruit d'une longue évolution et une zone clé dans le maintien de l'habitabilité de la Terre. Elle est critique car c'est là où nous cultivons, où se forment et évoluent les ressources en eau et en sol, où nous stockons nos déchets. Cette zone est monitorée dans des observatoires situés à plusieurs endroits du monde, choisis comme sentinelles des perturbations environnementales. Spécialiste de ce concept, Jérôme Gaillardet nous fera découvrir comment des scientifiques auscultent cette zone réactive et sensible à la surface de la Terre (du fleuve Congo à l'Amazonie, des Alpes à l'Himalaya, de Porto Rico à La Réunion) et décryptent le mouvement de l'eau, pistent les flux du carbone ou des métaux, percent à jour des transformations chimiques d'une seconde ou d'un million d'années. Il s'entretiendra avec Jeanne Etelain, qui dans une enquête à la croisée de la géographie, de la psychanalyse et de la science-fiction, explore comment la zone est devenue centrale pour comprendre l'espace, dans le contexte de crise des conditions d'habitabilité de la planète.

Jeanne Etelain est philosophe. Elle enseigne à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier. Elle est l'auteur de *Zones. Terre, sexes et science-fiction* (Flammarion, 2025).

Jérôme Gaillardet est géochimiste. Il est professeur à l'Institut de physique du globe de Paris et coordonne l'infrastructure de recherche OZCAR (Observatoires de la Zone Critique : Application et Recherche). Il est l'auteur de *La Terre habitable ou l'épopée de la zone critique* (La Découverte, 2023).

Nahun Saldaña

7 paysages sonores qui ne doivent pas disparaître



© Nahun Saldaña

Des cris des animaux aux sons des rituels communautaires, en passant par le bruit de l'eau et des rivières, la forêt amazonienne est une entité vivante qui reproduit des paysages sonores uniques. Mais nombre de ces paysages risquent de disparaître en raison de l'exploitation humaine, de la déforestation et de la crise climatique. À l'aide de sons enregistrés sur le terrain et recréés avec des voix, des instruments et des synthétiseurs, l'artiste sonore Nahun Saldaña nous fera découvrir sept paysages sonores que nous ne devons pas laisser disparaître. Nous visiterons la Lagona Azul, où l'eau est mise sous tension par l'exploitation minière et l'agriculture, Hierba Buena, habitat du singe laineux à queue jaune, et le refuge de Santa Elena, une zone humide tropicale située au milieu de la ville. Nous écouterons les insectes à Ubusillo, le tambourinement de la pluie aux abords d'une grotte le long de la rivière Abiseo, les cris d'un singe hurleur à Pacaya Samiria, les sons d'une danse dans le quartier de la communauté indigène de Waiku. Cette session sera une invitation à découvrir, à se connecter et à se souvenir par l'écoute, car écouter profondément est aussi un moyen de se protéger.

Nahun Saldaña est un artiste sonore et chercheur péruvien. Ses travaux ont pour objet de révéler la vulnérabilité humaine dans la nature. Il aborde le son comme un moyen de résistance, intégrant des dimensions politiques, biologiques et sociales.

En partenariat et avec le soutien du Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB)



Durée 30 mn

Eliane Brum**Amazonie, centre du monde**Modérateur : **Emmanuel Favre**, Interprète : **Graça Rabaroux**

Rares sont les livres dont on peut dire que leur lecture change notre rapport au monde. C'est le cas de *Banzeiro Òkôtô* d'Eliane Brum. La journaliste et militante écologiste brésilienne nous plonge dans les multiples réalités de la forêt amazonienne où elle s'est installée depuis 2017. Elle nous racontera sa mutation intime, comment elle s'est « déstructurée » au contact de la forêt, mais aussi les ravages subis par celle-ci. Vivre à Altamira, ville construite au cœur de l'Amazonie, c'est en effet vivre dans l'épicentre de la dévastation. Dans une analyse écoféministe implacable, Eliane Brum montre que la vision de la forêt comme un corps à violer, à exploiter et à piller n'a été abandonnée par aucun des gouvernements brésiliens successifs. Elle nous fait ensuite entendre les voix des « peuples-forêt », menacés par l'exploitation agro-industrielle, et rend hommage à leur résistance. Car c'est bien de lutte et de résistance dont il s'agit, au moment où l'Amazonie n'est plus le poumon du monde et où l'impact des actions d'une minorité dominante amène la forêt à un point de non-retour. Restituant le cri, organique, poétique et politique de l'Amazonie à travers son corps de femme devenue forêt, Eliane Brum montre comment les questions de race, de classe et de genre sont impliquées dans le destin de l'Amazonie et de la Terre. Lors de cette rencontre exceptionnelle, elle nous dira comment nous *amazoniser* pour construire d'autres imaginaires et d'autres pratiques, par-delà la forêt.

Eliane Brum est une écrivaine, journaliste, documentariste et militante écologiste et féministe brésilienne. Avec *Banzeiro Òkôtô* (Éditions du sous-sol, 2024), elle s'impose comme une voix majeure de la littérature mondiale.

Betty Tchomanga

Histoire(s) Décoloniale(s)



© Grégoire Perrier



Avec la série chorégraphique *Histoire(s) Décoloniale(s)*, Betty Tchomanga poursuit un travail autour des récits qui relient l'Occident et l'Afrique. Chaque épisode aborde l'histoire coloniale et son héritage par le prisme d'un corps, d'un vécu. L'épisode *#Folly* s'appuie sur la tradition orale des paraboles. Quelles visions du monde véhiculent les croyances et pratiques associées au vaudou, quels récits peut-on réveiller par la danse et par le chant ? Avec pour seul instrument sa voix et les frappes de ses pieds, Folly, percussionniste, chanteur et danseur ayant grandi dans la culture et la spiritualité du vaudou béninois, fait resurgir les danses qui l'habitent. L'épisode *#Mulunesh* aborde l'histoire depuis la perte. Comment se rejouent les rapports de domination à travers un parcours d'adoption transnationale et transraciale ? À travers ce solo de la danseuse Adelaïde Desseauve, alias Mulunesh, Betty Tchomanga continue son exploration du krump, sa capacité à faire de la danse un discours, et surtout à transformer la violence.

Mise en scène, chorégraphie et texte : Betty Tchomanga

Collaboration artistique et Interprétation : Folly Romain Azaman, Mulunesh

Création lumières : Eduardo Abdala

Création sonore : Stéphane Monteiro

Scénographie : Eduardo Abdala et Betty Tchomanga en collaboration avec Vincent Blouch

Costumes : Marino Marchand, Théodore Agbotonou (costume Folly), Mariette Niquet-Rioux (masque Mulunesh)

Direction de production et administration : Aoza – Marion Cachan

Production : Association GANG

LA MANUFACTURE D'IDÉES

Une manifestation
soutenue par le

CNL CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

www.centrenationaldulivre.fr



sofia 

 la culture avec
la copie privée

Autofictions

Miquel Barceló



29.03 –
28.09.2025

Fondation
Jan Michalski

EXPOSITION AU CCCB

JUSQU'AU 28.09.25

“DANS L’AIR TOUT ÉMU ...”

IMAGE-ÉMOTION-UTOPIE

Conçue par Georges Didi-Huberman

CCCB Centre de Cultura
Contemporània
de Barcelona

Montalegre 5.
08001 Barcelona
cccb.org

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS AUX RENCONTRES ET DÉBATS

Toutes les rencontres sont gratuites, hormis la soirée d'ouverture, mais ne sont pas en libre-accès. Le nombre de places étant limité, un ticket de réservation ou votre pass est exigé pour assister à chaque événement.

Pour garantir le bon déroulement du festival, les rencontres débutent à l'heure. Dix minutes avant le début de chaque rencontre, les places réservées non occupées (y compris par les détenteurs de pass) redeviennent accessibles.

BILLETTERIE ET ADHÉSION

- **En ligne** : <https://lamanufacturedidees.org>
(Paiement sécurisé et impression des billets via Billetweb).
- **Sur place**, à l'accueil du festival, dans la limite des places disponibles.
- **Par courrier et règlement par chèque** : bulletin de réservation à télécharger sur le site internet. Courrier à adresser **avant le 14 août** (sous réserve de disponibilité des places à réception du courrier). Places envoyées par mail dès réception du règlement.

Pour plus de facilité, nous vous demandons de privilégier la billetterie en ligne.

Horaires d'ouverture de l'accueil :

Mercredi 20 août : 15h

Les autres jours : à partir de 8h45

COVOITURAGE

Le festival s'inscrit dans une démarche de transition écologique et vous propose d'utiliser la solution de covoiturage pour venir au festival. Renseignements sur la page Infos pratiques de notre site internet.

NAVETTES

Des navettes sont assurées chaque jour par le réseau de transport urbain de Mâconnais-Beaujolais Agglomération (TRÉMA) entre les gares de Mâcon Loché TGV et Mâcon Ville et le Château d'Hurigny, lieu du festival. Horaires à consulter sur les pages Infos pratiques de notre site internet.

La Manufacture
d'idées



TARIFS

PASS

Le **Pass réservé exclusivement aux adhérent-es** permet d'accéder à tous les événements du festival (en dehors des repas à réserver en plus) et garantit une place aux rencontres et aux débats gratuits.

Dix minutes avant le début de chaque rencontre, les places réservées non occupées redeviennent accessibles.



Ensemble des rencontres,
films et spectacles



Étudiants, lycéens, demandeurs
d'emploi, personnes percevant
les minima sociaux

BILLETS À L'UNITÉ

	Tarif normal	Tarif réduit*	Tarif -16 ans
Rencontre d'ouverture	8 €	6 €	Gratuit
Films	8 €	6 €	6 €
Spectacles	20 €	15 €	10 €
Une leçon de ténèbres	13 €	10 €	6 €
Performance N. Saldaña + Rencontre Eliane Brum	8 €	6 €	6 €

*Adhérents, étudiants, lycéens, demandeurs d'emplois, personnes percevant les minima sociaux

RESTAURATION

La *Manufacture d'idées* s'inscrit dans une démarche écoresponsable à travers des actions concrètes (suppression du plastique, tri des déchets, alimentation bio, repas végétariens...).

Pendant le festival, elle fait appel à des partenaires associatifs locaux qui luttent contre les exclusions et la précarité pour la confection des repas proposés.

- **MIDI** : Tartes salées et salades proposées par nos partenaires Les Petites Cantines, La Maison des Co'Pains, Les Jardins de Cocagne : **12 €**
- **SOIR** : Mercredi, Jeudi, Vendredi : **15 €**
- **SAMEDI SOIR Banquet** : **25 €** (p 26)
- **DIMANCHE MIDI** : **brunch proposé par Emmanuel Perrodin** (salade moyenne-orientale, oeufs Aladin, pain pita, fromage frais maison, falafels) : **15 €**



AVANT-PREMIÈRE

Sepideh Farsi

*Put your Soul on your Hand and Walk*suivie d'une rencontre avec la réalisatrice
et l'architecte Eyal Weizman

Put your Soul on your Hand and Walk est devenu plus qu'un film depuis que la photographe Fatem Hassona a été assassinée lors d'un bombardement israélien à Gaza le 16 avril dernier, à l'âge de 25 ans. Ce documentaire hors du commun est né des conversations vidéo entre la jeune photographe et Sepideh Farsi pendant un an. Sous la forme d'un journal filmé par visio interposée, la cinéaste emprunte les yeux de Fatem, qui résistait en documentant la guerre, et construit avec elle ce film à la vérité brute comme « une réponse en tant que cinéaste, aux massacres en cours des palestiniens ». On sort de ce film bouleversé par le destin tragique de Fatem, ses photographies témoignant des souffrances et de la force de son peuple, son sourire lumineux, mais aussi par la sororité de ces deux femmes et la beauté de leur lien. À l'issue de la projection, Sepideh Farsi s'entretiendra avec Eyal Weizman, fondateur du Forensic Architecture, un groupe de recherche multidisciplinaire qui enquête sur les crimes commis par les États. Forensic Architecture a publié dernièrement le rapport « Kill the Press », montrant comment les journalistes et photographes palestiniens étaient délibérément ciblés par l'armée israélienne à partir de l'exemple de l'assassinat de Fatem Hassona.

Sepideh Farsi est une cinéaste iranienne. Elle a notamment réalisé *Téhéran sans autorisation* (2009) et le film d'animation *La Sirène* (2023).

Eyal Weizman est un architecte israélien. Il est professeur à l'université de Londres où il a créé le Center for Research Architecture. Parmi ses publications : *La vérité en ruines. Manifeste pour une architecture forensique* (Zones, 2021).

Arno Bertina / Nathalie Quintane

Politique des récits

Modérateur : **Xavier de La Porte**, journaliste au *Nouvel Obs*

La question du récit, qui laisse la parole au doute, à la subjectivité, porte une plus grande attention à la complexité du vivant, occupe aujourd'hui une place importante dans les sciences sociales. Manifestes, articles, ouvrages invitent à revenir à la narration, à imiter la littérature romanesque, à s'inspirer de ses techniques ou à créer librement des formes d'hybridation entre écriture scientifique et écriture littéraire. Mais en quoi inventer des nouvelles formes d'écriture ou de nouvelles enquêtes narratives permet-il de mieux rendre compte du réel ? Ces pratiques ne risquent-elle pas de remettre en cause la rigueur scientifique et d'affaiblir la recherche à un moment où le rapport à la vérité est brouillé ? Arno Bertina, qui s'est vu attribué la première chaire artistique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et qui interroge sa pratique d'écrivain à travers le récit documentaire et la non-fiction, et Nathalie Quintane, dont les ouvrages se situent à la confluence du récit, de l'essai et de la poésie, et s'emparent, non sans humour, de sujets urgents et politiques, partageront leurs points de vue sur ces questions. Nous verrons avec eux quels contre-récits politiques peuvent offrir l'art et la littérature et quelles sont les zones de friction avec les sciences humaines et sociales.

Arno Bertina est écrivain. Il est l'auteur notamment de *L'âge de la première passe* (2020), *Ceux qui trop supportent* (2021) et *Des obus, des fesses et des prothèses* (août 2025) aux éditions Verticales.

Nathalie Quintane est écrivaine. Elle a publié une trentaine d'ouvrages, dont *Tomates* (2010), *Que faire des classes moyennes ?* (2016), *Un œil en moins* (2018), *Tout va bien se passer* (2023) aux éditions P.O.L.

Stéphane Bouquet
La conversation du monde

Modérateur : **Emmanuel Favre**



Depuis une vingtaine d'années, Stéphane Bouquet construit une des œuvres poétiques les plus remarquables et les plus importantes du paysage contemporain. Porté par un désir constant de trouver le poème dans le monde, il ne cesse d'en élargir le champ d'exploration et écrit une poésie qui emprunte au récit, à la narration, au théâtre, au cinéma, pour questionner les liens du poétique et du politique (*La Cité de paroles*), interroger « le fait de vivre » ou se demander quelles sont les utopies encore à notre disposition pour refonder un espoir commun (*Vie commune*). Un espace de dialogue où « tout se tient », comme l'indique le titre de son dernier recueil, et où se répondent les échos multiples du monde, saisis à travers une diversité de formes comme autant de formes de vie. Se mêlent ainsi un essai sur Pasolini, l'histoire d'un enfant marchant dans une forêt peuplée d'animaux invisibles digne de *La Nuit du chasseur*, un long poème sur le réchauffement climatique... Lors de cet entretien, nous nous interrogerons sur la place des poètes aujourd'hui et sur la capacité de la poésie à prendre le pouls du monde, à accueillir le vivant, à fabriquer de la réconciliation et à créer du lien.

Stéphane Bouquet est poète, écrivain et traducteur. Parmi ses dernières publications : *Vie commune* (Champ Vallon, 2016), *La Cité de paroles* (Corti, 2018), *Le Fait de vivre* (Champ Vallon, 2021), *Tout se tient* (P.O.L, 2025).

Christian Gonon

La pensée, la poésie et le politique

Homme politique singulier, passionné de théâtre, ami d'Aragon et de Jean Vilar, Jack Ralite aimait les mots plus que tout et la poésie, qu'il ne quittait jamais. S'il fut ministre du Travail et de la Santé, Jack Ralite était avant tout un homme politique relié au monde culturel et fervent défenseur de tout ce qui le concernait. Il n'avait pas plus forte colère que celle qui concernait les attaques faites à l'art, à la littérature, ou à la liberté. Il fut à l'initiative des États Généraux de la Culture, s'engagea pour l'exception culturelle... Il fut surtout l'ami inconditionnel des artistes et des poètes et disait volontiers qu'il avait appris à vivre et à faire de la politique à leurs côtés. Pour Christian Gonon, « dire les mots de Jack Ralite est une résistance. Une résistance à tous les renoncements. Culturel, politique, poétique ». Le comédien tire un spectacle d'une rare force des entretiens de Jack Ralite avec l'historienne Karelle Ménine. Avec une grande délicatesse, il retrace le parcours de cet infatigable combattant, se glisse dans sa pensée, et rend un hommage vibrant à celui qui posait la culture comme une urgence, une nécessité absolue.

Textes : Karelle Ménine et Jack Ralite

Conception et interprétation :

Christian Gonon de la Comédie-Française

Lumières : Philippe Lagrue

Musique originale : Jérôme Destours

Collaboration artistique : Alain Lenglet de la Comédie-Française

Emmanuel Perrodin

Banquet



*C'est autour de la table que souvent
les récits se tissent : souvenirs d'exil,
rêves d'ailleurs, espoirs et espérances,
joies comme chagrins.*

*Cette année, la table de la Manufacture
d'idées suivra les sentes qui vont
et viennent du Levant.*

Emmanuel Perrodin

MENU

Pour commencer : Huître Betterave – Charbon de céleri

Temps 1

Brioche au zaatar

Lebnah comme un Fontainebleau

Houmous et sumac

Temps 2

Makloubah aux aubergines

Mauves

Tyrokafteri

Temps 3

Couscous à la fleur d'oranger

Lait battu

Figues et mûres

*Repas conçu par le chef-cuisinier Emmanuel Perrodin et préparé
avec une équipe composée d'élèves du restaurant pédagogique
du C.E.S de Salornay Hurigny, de leur formateur Olivier Lafay
et du cuisinier Nicolas Pabois.*



Chowra Makaremi*Hitch. Une histoire iranienne*

suivie d'une rencontre avec l'anthropologue Chowra Makaremi

Modérateur : **Emmanuel Laurentin**,délégué au documentaire de *France Culture*

© Charlotte Krebs

La mère de Chowra Makaremi, opposante à la République islamique d'Iran, a été arrêtée en 1981. Emprisonnée, torturée, elle a disparu durant l'exécution massive de milliers d'opposant·es au cours de l'été 1988. *Hitch* exhume ce passé resté tabou en Iran, le pouvoir niant toujours ses crimes et s'efforçant d'en effacer les traces. Le film part en quête des lieux, des objets et des gestes qui permettront de dénouer le silence. Se confrontant à sa propre douleur, Chowra Makaremi se demande comment l'absence des corps empêche la mémoire collective de se constituer et la manière dont le politique touche à l'intime. Cette réflexion sur nos expériences intimes et collectives de résistance, leur persistance infinie face à des politiques de la cruauté, se déploie dans son nouvel essai, *Résistances affectives*. Des mères de la Place de Mai en Argentine aux mouvements Black Lives Matter et Femme, Vie, Liberté, Chowra Makaremi montre comment l'attachement peut devenir un mode de résistance et explore les liens qui transforment le chagrin, l'affection ou la colère en puissance politique. Avec elle, nous nous demanderons comment cette résistance à travers l'attachement aux autres, à la vie, à l'expérience sensible, souvent observée sur des terrains de guerre et de violence, peut nous outiller pour faire face à ce qui nous arrive ici.

Chowra Makaremi est anthropologue et chercheuse au CNRS. Elle est la réalisatrice de *Hitch. Une histoire iranienne* en 2019. Elle est l'autrice de *Femme ! Vie ! Liberté !* (2023) et *Résistances affectives* (sept, 2025) à La Découverte.

27

Réservation en ligne sur :
www.lamanufacturedidees.org
Informations au 06 88 10 22 88

Durée 1h18
TP 8 € / TR 6 €
- 16 ans 6 €

Les Peuples Veulent Révolutions de notre temps

Modératrice : **Zineb Soulimani**,
productrice du podcast *Le Beau Bizarre*



Les Peuples Veulent est un réseau qui dépasse les frontières des nations et des corps. Il réunit des collectifs, des organisations, des lieux et des personnes du monde entier qui se sont retrouvés pour construire une pratique internationaliste adaptée à notre temps. Un internationalisme par le bas, fondé sur la solidarité, l'entraide et le partage d'expériences. De cette vision est né le manifeste « Révolutions de notre temps », fruit des récits et des analyses d'une soixantaine de personnes réparties à travers le monde qui, chacune à sa façon, a participé aux soulèvements de notre temps – révolutions d'Égypte, de Syrie, de Tunisie ou du Soudan, révoltes paysannes en Inde, vagues féministes en Amérique latine et en Iran, soulèvement pour George Floyd, résistances kurdes, palestiniennes et ukrainiennes... Avec les membres des Peuples Veulent réunis pour cette rencontre, nous verrons comment construire des pouvoirs populaires et des comités de résistance depuis les marges, faire de l'exil une force, mobiliser les questions de genre et la place des femmes, tout en nous demandant comment bâtir un internationalisme nouveau à l'heure où les offensives impérialistes se multiplient au risque de fragiliser encore davantage les conditions d'habitabilité de certains territoires.

Léna Balaud / Laurence Marty

Apprendre et lutter au bord du monde

Modérateur : **Jean-Marie Durand**, journaliste aux *Inrockuptibles*

Qu'est-ce que lutter pour la justice climatique quand l'ampleur de la catastrophe, l'urgence et le sentiment d'impuissance prévalent ? Laurence Marty a suivi et participé à des collectifs, notamment écoféministes, engagés dans les mobilisations autour de la COP21. Son livre décrit l'action politique en train de se faire et les apprentissages sensibles qui s'y fabriquent. De son côté, Léna Balaud estime que la politique requiert aujourd'hui une autre idée du collectif, une sensibilité élargie « à tout ce qui fait qu'un monde tient ». Autrement dit, l'enjeu n'est autre que celui d'apprendre à situer notre agir politique au sein d'un maillage écologique bien plus vaste que toute communauté humaine. Nous verrons avec elles comment les soulèvements terrestres mettent à l'épreuve les catégories politiques, et ce qui arrive aux mouvements écologistes européens, majoritairement blancs et de classes moyennes supérieures, quand ils ne peuvent plus ignorer les violences coloniales, capitalistes et patriarcales à l'origine du dérèglement climatique. Nous interrogerons également la façon dont les chercheur-euses peuvent mettre leurs savoirs et leurs engagements théoriques au service des luttes pour la défense du vivant, et l'influence des pratiques innovantes d'activistes et des mouvements de résistance écologique sur le monde académique.

Léna Balaud est chercheuse indépendante en philosophie politique et animatrice à l'échelle nationale pour l'association Paysans de Nature. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Terrestres*. Elle est l'auteurice de *Nous ne sommes pas seuls. Politique des soulèvements terrestres*, écrit avec Antoine Chopot (Seuil, 2021).

Laurence Marty est anthropologue, militante féministe et écologiste. Elle est l'auteurice de *Apprendre et lutter au bord du monde. Récits et mouvements pour la justice climatique* (Les Empêcheurs de penser en rond, 2025).

Atelier danse

Samedi 23 à 8h30

Danseuse du spectacle *Histoire(s) Décoloniale(s)* de Betty Tchomanga (v. page 21), Mulunesh proposera une immersion sensible dans une danse habitée, vivante, où le corps exulte et se révèle par le mouvement.

Alliant le travail du corps à celui de la voix, elle guidera les participant-es dans une exploration expressive nourrie par les fondements du krump. S'appuyant sur les quatre éléments qui composent cette danse (personnage, intention, intensité, freestyle), elle invitera chacun-e à déployer une gestuelle personnelle et authentique.

Durée 1h - Inscriptions sur place à l'accueil du festival



Librairie

L'espace librairie du festival propose l'ensemble des livres des intervenant-es, ainsi qu'une sélection d'ouvrages se référant aux thématiques de l'année.

Cet espace est géré par la librairie indépendante Le Cadran Lunaire, partenaire du festival.

Le Cadran Lunaire - 27 Rue Franche, 71000 MÂCON - Tél. : 03 85 38 85 27

Remerciements

Merci à toute l'équipe d'organisation et à l'ensemble des bénévoles, hébergeur-es, adhérent-es, sans qui rien de cela ne serait possible.

La Manufacture d'idées remercie l'ensemble de ses partenaires (institutionnels et financiers, médias et autres).

Merci à Anthony Bernigaud, « Bichon » Nivot, Simon Blot, Yvan Clerc, Natacha Rault pour la technique, et à Benjamin Leroy pour l'installation du chapiteau Petit Machin,

à Izia Bernard pour l'accueil logistique des invité-es,

à Chris Martin et Medhi Khadouj pour les captations vidéo, à Matthieu Vailler d'Adequa'son,

à Christian Maritorena pour la gestion du site internet et de la billetterie, à Mati pour la conception graphique,

à Nicolas Pabois et Emmanuel Perrodin pour l'élaboration des repas, à Gilles Sangoy, Magali Bernard, Patrice Jacquetin et Olivier Lafay du C.E.S de Salornay, à Amélie Culot, Delphine Mermet et l'équipe des Petites Cantines, à Adrien Scavarda du magasin Satoriz, aux boulangier-es de La Maison des Co'pains et aux maraicher-es des Jardins de Cocagne,

à Judit Carrera du CCCB de Barcelone et Cédric Durroux, pour leur soutien,

à Vincent Baudriller, Arno Bertina, Sepideh Farsi, Martin Guinard, Nicolas Humbert, Pascale Iltis, Chowra Makaremi et Éric Vautrin pour les échanges fertiles.

À Mathildo pour la découverte de « La joie rebelle ».

Et un immense merci fraternel à Yves Berger pour le visuel.

LA MANUFACTURE D'IDÉES

14^e édition – Du 20 au 24 août 2025

Mercredi 20

- 16h *Contre-récits pour une nouvelle histoire du monde* : rencontre avec **David Wengrow**
- 18h30 *Habiter le monde en commun* : dialogue entre **Danouta Liberski-Bagnoud** et **Annie Montaut**
- 21h15 Concert de **Kamilya Jubran** et **Werner Hasler**

Jeudi 21

- 9h30 *Désoccidentaliser la pensée urbaine : ethnographies dessinées* : dialogue entre **Dolorès Bertrais** et **Emilie Guitard**
- 11h30 *Langage et colonialisme* : dialogue entre **Cécile Canut** et **Vincent Debaene**
- 14h30 *Luttes autochtones et environnementales* : dialogue entre **Inés Calvo Valenzuela** et **Anahy Gajardo**
- 16h45 *Une leçon de ténèbres* : conférence-performance de **Betty Tchomanga**
- 18h *Les damné-es de la Terre. Héritage de Frantz Fanon* : dialogue entre **Adam Shatz** et **Shela Sheikh**
- 21h Projection de *Coconut Head Generation* suivie d'une rencontre avec **Alain Kassanda**

Vendredi 22

- 09h15 Projection de *Germaine Acogny, l'essence de la danse* suivie d'une rencontre avec **Greta-Marie Becker**
- 11h45 *Danser au bord des mondes* : dialogue entre **Emma Bigé**, **Mabeuko Oberty** et **Léa Rivière**
- 14h30 *Zones critiques* : dialogue entre **Jeanne Etelain** et **Jérôme Gaillardet**
- 16h30 *7 paysages sonores qui ne doivent pas disparaître* : performance de **Nahun Saldaña**
- 17h *Amazonie, centre du monde* : rencontre avec **Eliane Brum**
- 20h30 *Histoire(s) Décoloniale(s)* : spectacle de **Betty Tchomanga**

Samedi 23

- 09h45 Projection du film *Put your Soul on your Hand and Walk* suivie d'une rencontre avec **Sepideh Farsi** et **Eyal Weizman**
- 14h30 *Politique des récits* : dialogue entre **Arno Bertina** et **Nathalie Quintane**
- 16h45 *La conversation du monde* : rencontre avec **Stéphane Bouquet**
- 19h *La pensée, la poésie et le politique* : spectacle de **Christian Gonon**
- 20h30 Banquet d'**Emmanuel Perrodin**

Dimanche 24

- 09h15 Projection de *Hitch* suivie d'une rencontre **Chowra Makaremi**
- 13h30 *Révolutions de notre temps* : rencontre avec des membres du réseau **Les Peuples Veulent**
- 15h30 *Apprendre et lutter au bord du monde* : dialogue entre **Lena Balaud** et **Laurence Marty**

Accès

Château d'Hurigny
87, rue des Verchères
71870 HURIGNY

La Manufacture
d'idées



En voiture : Mâcon (10 mn), Lyon (1h), Dijon (1h15), Genève (1h40)

Itinéraire : A6 sortie 28 (Mâcon nord)

Direction Mâcon, puis suivre les indications

Par le train : Gare de Mâcon-Loché (Paris à 1h40 par TGV) ou Mâcon-Ville

Navettes : entre les gares de Mâcon-Loché, Mâcon-Ville et le Château d'Hurigny.
Horaires à consulter sur les pages Infos pratiques de notre site internet.

Covoiturage : voir pages Infos pratiques.

*Retrouvez toutes les infos pratiques
dans le cahier central du programme*



Visuel de couverture © Yves Berger



Plus de détails sur notre site : www.lamanufacturedidees.org

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

https://instagram.com/manufacture_ID

<https://facebook.com/lamanufacturedID>